



Il n'avait garde de se montrer. (Page 135.)

Anne d'Autriche réfléchit un moment, et s'absorba dans la douloureuse gravité de cette méditation.

— Il me sera doux, dit-elle, que vous reveniez le jour où j'irai dormir éternellement à Saint-Denis près du roi mon époux.

— Qui vous fit tant souffrir! dit Buckingham.

— Qui était le roi de France, répliqua la reine.

— Madame, vous êtes pleine de bonté, vous entrez dans la prospérité, vous nagez dans la joie : de longues années vous sont promises.

— Eh bien, vous viendrez tard alors, dit la reine en essayant de sourire.

— Je ne reviendrai pas, dit tristement Buckingham, moi qui suis jeune.

— Oh! Dieu merci...

— La mort, madame, ne compte pas les années; elle est impartiale : on meurt quoique jeune, on vit quoique vieillard.

— Duc, pas de sombres idées; je vais vous égayer. Venez dans deux ans! Je vois sur votre charmante figure que les idées qui vous font si lugubre aujourd'hui, seront des idées décrépites avant six mois; donc, elles seront mortes et oubliées dans le délai que je vous assigne.

— Je crois que vous me jugiez mieux tout à l'heure, madame, répliqua le jeune homme, quand vous disiez que, sur nous autres de la maison de Buckingham, le temps n'a pas de prise.

— Silence! oh! silence! fit la reine en embrassant le duc sur le front avec une tendresse qu'elle ne put réprimer : allez! allez! ne m'attendrissez point, ne vous oubliez plus! Je suis la reine, vous êtes sujet du roi d'Angleterre; le roi Charles vous attend; adieu, Villiers! *farewell*, Villiers!

— *For ever!* répliqua le jeune homme.

Et il s'enfuit en dévorant ses larmes.

Anne appuya ses mains sur son front; puis, se regardant au miroir :

— On a beau dire, murmura-t-elle, la femme

est toujours jeune; on a toujours vingt ans dans quelque coin du cœur.

### XCIII

OU SA MAJESTÉ LOUIS XIV NE TROUVE MADEMOISELLE DE LA VALLIÈRE NI ASSEZ RICHE, NI ASSEZ JOLIE POUR UN GENTILHOMME DU RANG DU VICOMTE DE BRAGELONNE.

Raoul et le comte de La Fère arrivèrent à Paris le soir du jour où Buckingham avait eu cet entretien avec la reine mère.

A peine arrivé, le comte fit demander par Raoul une audience au roi.

Le roi avait passé une partie de la journée à regarder avec Madame et les dames de la cour des étoffes de Lyon dont il faisait présent à sa belle-sœur. Il y avait eu ensuite dîner à la cour, puis jeu, et, selon son habitude, le roi, quittant le jeu à huit heures, avait passé dans son cabinet pour travailler avec M. Colbert et M. Fouquet.

Raoul était dans l'antichambre au moment où les deux ministres sortirent, et le roi l'aperçut par la porte entre-bâillée.

— Que veut M. de Bragelonne? demanda-t-il.

Le jeune homme s'approcha.

— Sire, répliqua-t-il, une audience pour M. le comte de La Fère, qui arrive de Blois avec grand désir d'entretenir Votre Majesté.

— J'ai une heure avant le jeu et mon souper, dit le roi. M. de La Fère est-il prêt?

— M. le comte est en bas, aux ordres de Votre Majesté.

— Qu'il monte.

Cinq minutes après, Athos entra chez Louis XIV, accueilli par le maître avec cette gracieuse bienveillance que Louis, avec un tact au-dessus de son âge, réservait pour s'acquiescer les hommes que l'on ne conquiert point avec des faveurs ordinaires.

— Comte, dit le roi, laissez-moi espérer que vous venez me demander quelque chose.

— Je ne le cacherai point à Votre Majesté, répliqua le comte; je viens en effet solliciter.

— Voyons! dit le roi d'un air joyeux.

— Ce n'est pas pour moi, sire.

— Tant pis! mais enfin, pour votre protégé, comte, je ferai ce que vous me refusez de faire pour vous.

— Votre Majesté me console... Je viens parler au roi pour le vicomte de Bragelonne.

— Comte, c'est comme si vous parliez pour vous.

— Pas tout à fait, sire... Ce que je désire obtenir de vous, je ne le puis pour moi-même. Le vicomte pense à se marier.

— Il est jeune encore; mais qu'importe... C'est un homme distingué, je lui veux trouver une femme.

— Il l'a trouvée, sire, et ne cherche que l'assentiment de Votre Majesté.

— Ah! il ne s'agit que de signer un contrat de mariage?

Athos s'inclina.

— A-t-il choisi sa fiancée riche et d'une qualité qui vous agréer?

— La suite au prochain numéro. —

## BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite).

Les cabanes furent adossées à la montagne qui les défendait contre les vents du nord. On coupa les jeunes chênes pour en faire des pieux, qu'on enfonça profondément dans le